Le Monde Français du Dix-Huitième Siècle

Volume 6, Issue-numéro 1 2021

Pédagogies et héritages

Dir. Servanne Woodward

La collection des *Voyages
imaginaires* : le projet
pédagogique de Garnier

Florian Ponty
fponty2@uwo.ca

DOI: 10.5206/mfdsecfw.v6i1.14238

La collection des *Voyages imaginaires* : le projet pédagogique de Garnier

À la fin du XVIII^e siècle, Charles-Georges-Thomas Garnier s'attelle à la constitution d'une collection consacrée aux voyages imaginaires. Après avoir participé à la publication de la collection du *Cabinet des fées* mise en place par Charles-Joseph Mayer, l'éditeur Garnier décide de dédier une collection à l'autre genre de l'imaginaire très populaire à cette époque après les contes de fées, celui des voyages imaginaires et autres récits s'y apparentant, qu'il réunit sous le titre de *Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques*. L'éditeur laisse ainsi une place prépondérante à ces voyages fictifs dans la collection comprenant entre autres les traductions de *Robinson Crusoé*, des *Voyages de Gulliver*, ou bien *l'Autre monde* de Cyrano de Bergerac et le passage des Troglodytes des *Lettres persanes* de Montesquieu. Deux autres sections sont ajoutées à ces voyages, celle des songes et visions, car les rêves correspondent à des voyages de l'esprit, ainsi que celle des romans cabalistiques, car ils dévoilent des êtres et mondes cachés parmi nous.

Dans un XVIII^e siècle encore très influencé par le classicisme du siècle précédent, il est nécessaire de justifier la création d'une collection qui défie les lois de la vraisemblance. Ainsi, outre l'objectif de réunir les ouvrages de ce genres, Garnier revendique de mettre en jeu un projet pédagogique à travers cette collection qui doit « plaire et instruire ». Il s'agira ainsi de mieux comprendre la pédagogie que Garnier met en place dans ses prospectus publicitaires et ses avertissements afin d'étudier comment l'éditeur met à profit la devise classique tout en l'actualisant à l'horizon d'attente du lectorat du siècle des Lumières.

Plaire et instruire

Tout comme Mayer revendiquait l'importance de l'aspect éducatif des contes de fées par la morale qu'ils livrent dans le *Cabinet des fées*, Garnier veut offrir à ses lecteurs des ouvrages qui permettent d'acquérir de nouvelles connaissances et de développer une sensibilité morale. Dans ses prospectus publicitaires, il établit une distinction entre les récits de voyages référentiels qui livrent une forme de vérité et les voyages imaginaires :

L'intérêt de la vérité a produit celui de l'imagination ; de là sont nés les voyages imaginaires qui occupent un rang si distingué dans la classe des productions romanesques. Le Voyageur imaginaire a même cet avantage sur le Voyageur réel, que toujours maître du choix de son sujet, il emprunte de la fiction les compositions les plus originales, les incidens & les aventures les plus étranges, & fait servir à l'instruction & à l'amusement des hommes, tout ce que l'imagination a de plus brillant, la morale de plus pur, la critique de plus fin & de plus agréable.¹

Si on retrouve la dichotomie du plaire et instruire (« l'instruction & l'amusement »), on remarquera que celle-ci est associée au pouvoir de l'imagination. Nous nous éloignons des concepts esthétiques cartésiens du XVII^e siècle pour arriver sur une conception créatrice de

1 C.-G.-T. Garnier, *Voyages imaginaires, prospectus*, Paris, 1786, p. 2.

l'imagination propre au siècle des Lumières². En effet, dans un de leurs articles, Audy-Trottier et Gladu montrent que l'antagonisme entre raison et imagination du siècle précédent est oublié : les deux facultés vont au contraire de pair au XVIII^e siècle afin d'enseigner la morale si chère à Mayer et Garnier. Ce dernier insiste sur ce point dans les prospectus publicitaires ainsi que dans les avertissements de la collection en faisant souvent appel à la figure du « Romancier philosophe³ » :

Dès lors le Romancier Philosophe s'est élancé hors de notre sphère terrestre, il a créé de nouveaux mondes, ou peuplé les Planètes d'Êtres pensans & agissans selon ses vues ; il nous y a enlevés sur les aîles de l'imagination, & dans la peinture des loix, des mœurs & des habitudes qu'il leur a supposées, il a cherché à nous faire rougir sans offenser notre amour propre, & à nous faire assister aux leçons de la sagesse, qu'il n'osoit nous adresser directement⁴.

Si le philosophe livre en général son enseignement de manière direct dans un essai, dans les voyages imaginaires l'imagination lui offre une autre manière d'instruire plus indirect, ainsi moins rébarbative et plus captivante. Même si le message provoque un effet direct sur les lecteurs (« nous faire rougir »), l'imagination permet de rendre l'enseignement plus conciliant.

L'équilibre entre l'enseignement moral et l'imagination

Dans ses avertissements, l'éditeur fait ainsi l'éloge de ceux qui ont su magnifier leur écriture grâce à leur morale impeccable. Le chevalier de Mouhy est l'un des exemples qu'il cite en exemple : « Une justice que l'on ne peut refuser au chevalier de Mouhy, & qui le distingue de nos romanciers, c'est que ses ouvrages respirent la morale la plus saine, & qu'il a eu soin d'éviter tout ce qui pouvoit choquer les mœurs & blesser la décence. Il voulut même, dans ses derniers jours, qu'ils servissent de leçon de morale & de religion.⁵ » Ces ouvrages, bien que fictifs, ont donc avant tout une vocation pédagogique explicitement revendiquée. La pensée impeccable de l'auteur, si elle participe à la qualité de son œuvre, n'est cependant pas suffisante ; l'imagination permet alors de rendre la morale et la critique plus captivantes vis-à-vis des lecteurs. Ainsi, l'éditeur préfère les ouvrages de la jeunesse de l'auteur aux plus récents car on y trouve une imagination fertile :

On ne peut refuser au chevalier de Mouhy une imagination des plus fécondes : mais la facilité qu'il avoit d'entasser volumes sur volumes, a épuisé cette fécondité, & l'a réduit aux ressources

2 Auréane Audy-Trottier et Kim Gladu développent cet aspect dans « Le discours des éditeurs ou le rôle pédagogique de l'imagination : *Le Cabinet des fées* et les *voyages imaginaires* », p. 125-144 in Kim Gladu, Daphne Hoogenbozem et Aurélie Zygel-Basso, *Imager la romancie: dessins de Clément-Pierre Marillier pour « Le Cabinet des fées » et « Les Voyages imaginaires »*, 1785-1789, Paris, Hermann, 2013, 561 p., (« La République des Lettres »).

3 On retrouve l'expression dans le premier prospectus, C.-G.-T. Garnier, *Voyages imaginaires, prospectus*, Paris, 1786, p. 5. L'éditeur emploie cependant plus souvent les termes « philosophe » ou « romancier » séparément.

4 *Ibidem*.

5 C.-G.-T. Garnier, « Avertissement de l'éditeur » in *Voyages Imaginaires*, Paris, 1788, vol. XX, p. xiii-xiv.

de l'indigence & de la stérilité. Aussi la plupart de ses ouvrages n'ont-ils eu qu'une sorte de réussite éphémère. Il faut cependant convenir qu'il en a donné qui ont eu un succès plus durable, qui ont mérité plusieurs éditions, & c'est dans ces ouvrages que l'on trouve principalement la preuve de ce que nous disions de leur auteur ; c'est que s'il eût voulu employer à soigner ses productions, le tems qu'il donnoit à enfanter de nouvelles, il se seroit fait un nom plus distingué parmi nos romanciers. Les premiers ouvrages du chevalier de Mouhy sont de ce nombre : son imagination, qui n'étoit ni affoiblie par l'âge, ni altérée par un travail trop abondant, lui fournissoit alors des idées neuves, & des tableaux piquans & agréablement variés.⁶

Par ailleurs, Garnier rappelle que Mouhy n'a pas été heureux dans ses imitations qui ne sont que de pâles copies des livres qui l'ont inspiré. Sans imagination, la pensée morale en devient peu attrayante : l'éditeur ne peut se permettre d'ennuyer son lecteur.

Le cas inverse peut cependant se présenter ; la morale de certains auteurs peut ne pas complètement convenir à Garnier. L'éditeur n'hésite alors pas à censurer certaines sections romanesques qui pourraient contraindre son projet éditorial : les œuvres qu'il présente doivent offrir une morale saine et non pas corrompre. L'éditeur décide ainsi de supprimer un passage entier de *L'Histoire des Sévarambes* lié à la religion car les idées en étaient trop subversives : « nous observons même que ces hardiesses, si propres à révolter ceux qui respectent la religion, n'apportent, d'ailleurs, aucun agrément à l'ouvrage, qu'elles y sont hors-d'œuvre, & nous les avons supprimées, sans craindre qu'aucun de nos lecteurs puisse les regretter⁷. » Garnier est conscient de l'importance de l'équilibre entre enseignement moral et divertissement par l'imagination pour qu'un roman soit agréable à lire, et si certains passages de *L'Histoire des Sévarambes* ont été supprimés, d'autres répondent aux attentes de l'éditeur. Il commente ainsi ce juste équilibre lorsqu'il explique comment l'auteur décrit cette nouvelle société ainsi que les lois qui la régissent : « On peut croire que cette forme de gouvernement est toute nouvelle, & contient des systèmes d'une politique bizarre & impraticable, en conséquence qu'elle n'a pas trouvé par-tout des approbateurs. L'ouvrage en a contracté une sorte de sécheresse, dont l'auteur lui-même s'est aperçu, & qu'il a su corriger, en entremêlant ses détails politiques de plusieurs épisodes très-intéressans⁸. »

Une propension trop morale et didactique rend l'écriture sèche, et un oubli de la morale et de la critique rend l'ouvrage futile, ou bien trop subversif et dangereux. Un juste équilibre entre enseignement moral et imagination est ainsi nécessaire pour qu'une œuvre soit digne de figurer dans la collection.

Moralité et vraisemblance

Le projet de Garnier semble cependant se confronter à des contradictions avec la tradition esthétique classique. En effet, pour des ouvrages traitant de voyages imaginaires, la question de la vraisemblance se pose : des œuvres qui mentent ouvertement problématisent le

6 *Ibidem*, p. ix-x.

7 *Ibidem*, vol. V, p. ix-x.

8 *Ibidem*, vol. V, p. viii.

rapport à la moralité. Dans son article sur le roman et la théorie au XVIII^e siècle⁹, Nathalie Kremer explique comment la vraisemblance et la morale sont étroitement liées. La conception classique de la vraisemblance se distingue de la vérité en ce qu'elle élabore une peinture idéalisée de la réalité qui est embellie et plus morale. La vraisemblance correspond ainsi à un idéal esthétique et moral qui se situe entre un réalisme trop vulgaire et une invraisemblance trop futile. Garnier prend en compte la question de la vraisemblance dans la classification de ses voyages : les « voyages romanesques » sont plus vraisemblables que les « voyages merveilleux »¹⁰. Cependant, ces degrés de vraisemblance ne semblent pas modifier le discours de Garnier quant à leur rapport à la moralité, on retrouve le même type de discours dans les différentes sections, qui offrent toutes des fictions tout autant morales et critiques qu'elles sont agréables à lire. Seules quelques réflexions rapportées d'autres auteurs peuvent rappeler cette méfiance que l'on pouvait avoir envers l'invraisemblance des romans, notamment lorsque Garnier présente l'*Histoire véritable* de Lucien :

Nous la commençons [la division] par un ouvrage qui mérite plus qu'aucune le titre de merveilleux, c'est *l'histoire véritable* de Lucien. Il n'existe aucune production où l'on trouve autant d'idées disparates & merveilleuses, que dans cette histoire que l'auteur caractérise, par plaisanterie, de véritable ; c'est une critique sans doute des contes merveilleux ; & nous croyons que l'auteur a voulu faire voir jusqu'à quel point peut s'égarer l'imagination, lorsqu'on la laisse errer sans frein hors des bornes de la vraisemblance.¹¹

Même si cet ouvrage dépasse les bornes de la vraisemblance, il ne perd pas les lecteurs dans ses merveilles et lui apprend à s'en méfier. Garnier cite de même les hésitations de Desfontaines quant à la traduction des *Voyages de Gulliver* :

L'abbé Desfontaine conçut le dessein de faire passer cet ouvrage dans notre langue ; mais il hésita quelque tems ; il craignit que la finesse du critique anglois ne nous échappât & ne perdît de son mérite sous un idiome étranger ; il fut aussi rebuté par l'excessive invraisemblance de la fiction. Un fable qui heurte avec aussi peu de ménagement toutes les règles de la possibilité physique, lui parut le fruit d'une imagination trop hardie, qui avoit pu plaire en Angleterre, mais qui choqueroit notre délicatesse. Heureusement ce traducteur s'est trompé ; sa traduction a eu un succès aussi complet que l'ouvrage original, & lui a appris que nous avions su, aussi-bien que les Anglois, démêler le fond de critique, de morale & de philosophie que le docteur Swift avoit enveloppé de la plus extravagante de toutes les fables. La fiction en elle-même ne nous a pas paru indigne d'amuser les gens de goût ; on y a trouvé de l'esprit, de la gaieté & des idées neuves, qui ne pouvoient avoir été produites que par une imagination vive et agréablement variée.¹²

On retrouve dans le jugement de Desfontaines la méfiance morale issu de l'esthétique

9 Nathalie Kremer, « Roman et théorie au xviii^e siècle: un dilemme? », *Studi Francesi. Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone*, Lexis Sas, octobre 2007, p. 369-377.

10 Voir les avertissements des tomes I et XIII ainsi que les prospectus.

11 C.-G.-T. Garnier, « Avertissement de l'éditeur » in *Voyages Imaginaires*, Paris, 1787, vol. XIII, p. vi-vii.

12 *Ibidem*, vol. XIV, p. vii-viii.

classique à l'égard des ouvrages invraisemblables. Garnier sait cependant reconnaître l'horizon d'attente des lecteurs de son siècle et comprend bien que l'invraisemblance n'est plus un frein pour l'appréciation aussi bien esthétique que morale des romans. Garnier fait ainsi fi de tous les reproches que l'on peut faire à l'invraisemblance, et va au contraire complimenter l'esprit et les idées neuves des voyages imaginaires qui permettent d'agrémenter les idées critiques et morales.

L'apprentissage par l'expérience sensible

Cette collection s'inscrit d'autant plus dans un projet pédagogique lorsque Garnier met en exergue l'importance de l'éducation dans *Robinson Crusoé* : il cite l'*Émile* de Rousseau afin d'illustrer son propos. Le livre de Defoe qui ouvre la collection devient alors le parangon du voyage imaginaire qui permet au lecteur d'apprendre à travers les aventures vécues par le héros.

Son projet [du Romancier] est-il de nous inspirer du courage, d'aiguiser notre industrie, de réveiller en nous le germe de la sensibilité, de nous faire supporter patiemment les revers de la fortune, & de nous étonner en même tems par des incidens imprévus, il nous montre Robinson Crusoé dans son Isle ; Robinson, l'Ami, le Compagnon de notre enfance, qui, dans l'âge avancé, nous rappelle des souvenirs si chers, & nous reporte à des tems si heureux. « *Ce livre, dit J. J. Rousseau, fournit à mon gré le plus heureux traité d'éducation naturelle. Il sera le premier que lira mon Émile : seul il composera durant long-tems toute sa Bibliothèque, & il y tiendra toujours une place distinguée.* »¹³

Ces romans livrent aux lecteurs un enseignement par l'expérience qui nous fait réfléchir et nourrit notre sensibilité. Garnier cite ainsi le livre troisième de l'*Émile* dans lequel Rousseau insiste sur la singularité de l'ouvrage de Defoe : l'enfant peut apprendre l'essentiel en s'imaginant dans la même situation que Robinson, perdu seul dans une île déserte. L'auteur genevois explique que Robinson va constituer un exemple pour l'enfant qui va vouloir reproduire les expériences qu'il a vécu à travers la lecture, et ainsi apprendre à devenir autonome. Ce type de fiction permet ainsi paradoxalement à s'émanciper d'un enseignement livresque pour accéder aux « arts naturels » :

Ce roman, débarrassé de tout son fatras, commençant au naufrage de Robinson près de son île, & finissant à l'arrivée du vaisseau qui vient l'en tirer, sera tout à la fois l'amusement & l'instruction d'Émile durant l'époque dont il est ici question. Je veux que la tête lui en tourne, qu'il s'occupe sans cesse de son château, de ses chèvres, de ses plantations; qu'il apprenne en détail, non dans des livres, mais sur les choses, tout ce qu'il faut savoir en pareil cas; qu'il pense être Robinson lui-même; qu'il se voie habillée peaux, portant un grand bonnet, un grand sabre, tout le grotesque équipage de la figure, au parasol près, dont il n'aura pas besoin.¹⁴

Ces fictions permettent d'accéder à une expérience—à l'instar des voyages réels—, voire même d'être plus instructif et moral que l'expérience réelle, puisque issues de l'imagination

13 C.-G.-T. Garnier, *Voyages imaginaires, prospectus*, Paris, 1786, p. 4-5.

14 Rousseau, *Émile ou de l'éducation* in *Collection complète des œuvres de J.J. Rousseau*, Genève, Moutou, 1782, t. IV, p. 308.

des philosophes. Robinson Crusoé devient lui-même préfacier dans le dernier des trois volumes. Il explique que certaines parties de son récit ne sont que des allégories mais qu'elles n'en sont non pas moins vraies car elles livrent au lecteur une morale. Le dernier volume de *Robinson Crusoé* est ainsi dédié à l'explication morale des deux premiers volumes par le narrateur ; le personnage de Defoe explique le sens caché de ses aventures et en montre la profondeur. De la même manière, Garnier parle des sociétés idéales des voyages imaginaires comme d'exemples dont il faut s'inspirer. Le modèle peut même s'inverser : les voyages merveilleux offrent au contraire des contre-exemples qui font la satire des sociétés contemporaines.

Cette importance de l'exemple s'associe à un procédé de style prisé à cette époque : celui du tableau. Audy-Trottier et Gladu rappellent que le tableau est mis en relation avec les illustrations pour provoquer des émotions vectrices de valeurs morales¹⁵. Garnier reprend ce procédé dans ses avertissements et ses prospectus pour donner un aperçu global des tableaux que l'on retrouvera dans les ouvrages de la collection. La sensibilité se place alors au cœur de l'enseignement : si l'on apprend, c'est grâce à l'exemple et aux tableaux qui permettent de mener les lecteurs vers une plus grande pureté morale et une meilleure connaissance critique de leur société. L'éditeur souligne bien que le lecteur est entraîné dans les aventures des voyageurs parce que leurs propos sont extraordinaires : « Plus les Voyageurs ont couru de dangers & surmonté d'obstacles, plus les évènements qu'ils racontent, & les choses qu'ils décrivent sont extraordinaires & grandes, & plus l'intérêt s'accroît & redouble ; le cœur & l'esprit voyageant avec eux & partagent leurs périls, leurs fatigues, leurs peines & leurs plaisirs »¹⁶.

Le voyage est donc le lieu propice à la création de ce lien étroit entre l'exemple et l'expérience de la lecture. Soulignons de plus que l'esprit est aussi accompagné du cœur : la raison seule de l'esthétique classique du XVII^e siècle ne suffit plus, la sensibilité du lecteur du XVIII^e siècle doit être éprouvée. Ces deux aspects de l'expérience de lecture sont évoqués à plusieurs reprises dans les avertissements. Par exemple, lorsque Garnier conclut sa présentation des voyages romanesques il indique : « Critique, morale, philosophie, peintures intéressantes : nous comptons parler alternativement à l'esprit, pour l'amuser & l'instruire ; & au cœur, pour le toucher »¹⁷. » L'éditeur s'attarde tout particulièrement sur le tableau pathétique des voyageurs qui font naufrage et qui subissent les pires aléas de la fortune. Après l'évocation de ces terribles situations que l'on retrouve dans ces ouvrages, il explique l'effet qu'ils ont sur le lecteur : « Le Lecteur tour à tour effrayé & attendri, passant de la crainte à l'espérance, agité de tous les sentimens qu'éprouve l'infortuné, fait des vœux ardens en sa faveur, &, si assez heureux pour être exaucé, il le voit enfin triompher de tant d'obstacles, son cœur délivré du poids qui l'a si long tems oppressé, s'abandonne à toutes les émotions de la joie & du plaisir »¹⁸. » L'instruction laisse place à un pouvoir total des émotions, certaines fictions sont plus propices à cet abandon à la sensibilité, et la question de l'apprentissage par la raison est alors laissée de

15 Auréane Audy-Trottier et Kim Gladu, « Le discours des éditeurs ou le rôle pédagogique de l'imagination : *Le Cabinet des fées* et les *voyages imaginaires* », p. 125-144

16 C.-G.-T. Garnier, *Voyages imaginaires, prospectus*, Paris, 1786, p. 1-2.

17 C.-G.-T. Garnier, « Avertissement de l'éditeur » in *Voyages Imaginaires*, Paris, 1787, vol. I, p. 4.

18 *Ibidem*, p. 3-4.

côté. Certaines classes de la collection relèvent ainsi d'un intérêt plus rationnel —notamment certains voyages utopiques, on pense au voyage des Sévarambes— tandis que d'autres comme les naufrages sont distingués par leur propension à faire ressentir des émotions. De manière générale, pour la majorité des volumes, les deux dimensions sont soulignées par Garnier dans les avertissements

L'Esprit des Lumières

Enfin, si Garnier montre en quoi tous ces ouvrages sont moraux et critiques, il s'agit en général de critiques sociales. La dernière section des romans cabalistiques et de magie se distingue du reste de la collection. La dimension magique amène l'éditeur à développer un autre topos des Lumières : la critique des superstitions. Si ces ouvrages relèvent aussi d'un agrément face à la découverte de mondes secrets remplis de créatures élémentaires issues de la tradition alchimique, ils sont avant tout conçus pour se moquer de ces mêmes traditions et permettre au lecteur de s'en détacher. L'éditeur commence ainsi la présentation du *Comte de Gabalis* :

La meilleure manière de combattre les opinions singulières & les systèmes hardis des enthousiastes & des visionnaires, est d'employer contre eux le ridicule ; c'est, à ce qu'il nous semble, le moyen le plus sûr de les réfuter & d'arrêter les progrès qu'ils peuvent faire auprès des esprits crédules & de ceux qui deviennent facilement dupes de leur imagination.¹⁹

Dans les prospectus publicitaires, l'éditeur ne parle que du plaisir de découvrir ces mondes cachés et c'est dans les avertissements qu'il développe ce sujet : il construit la dernière section sur le modèle du *Comte de Gabalis* en mettant des ouvrages qui contiennent chaque créature évoquée par Montfaucon de Villars, et en expliquant en quoi chaque roman constitue une critique de ces superstitions. L'exemple le plus révélateur est certainement le dernier livre, *L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle* de Laurent Bordelon, qui, sur le même modèle que Don Quichotte, met en scène un personnage principal crédule à toutes les histoires de magie qu'on lui raconte. Cette dernière section entre tout aussi bien dans un projet pédagogique, celui d'aider le lecteur à se méfier de ces traditions alchimiques, et rejoint ainsi la même méfiance qu'avait Lucien pour la fiction merveilleuse. Ces ouvrages d'imagination vont paradoxalement permettre au lecteur d'apprendre à être critique face à ces fictions extraordinaires et incroyables qui ne doivent pas être comprises littéralement.

Le projet pédagogique de Garnier apparaît ainsi peu original et s'inscrit dans le consensus littéraire du XVIIIe siècle : l'expérience sensible se trouve au cœur de l'apprentissage et accompagne la critique rationnelle. Ces fables extraordinaires permettent selon l'éditeur de livrer une morale et une critique qui dépasse le sens littéral et qu'il faut savoir reconnaître. Les trois tomes consacrés à *Robinson Crusoé* en tête de la collection fonctionnent alors comme une lecture guidée, un apprentissage à la lecture : le dernier tome explicite ce qui était sous-entendu dans les deux premiers. Cela rejoint la critique de la compréhension littérale

19 C.-G.-T. Garnier, « Avertissement de l'éditeur » in *Voyages Imaginaires*, Paris, 1788, vol. XXXIV, p. i.

de ces fictions : les jeux littéraires de Lucien dans l'*Histoire véritable* amènent le lecteur à prendre de la distance avec la fiction et à rire avec l'auteur de ces événements extraordinaires. La dernière section de la collection reprend cet exercice critique appliqué cette fois aux superstitions issues des sciences occultes : après s'être méfié de la fiction romanesque et avoir appris à lire entre les lignes, le lecteur doit appliquer cet esprit critique aux superstitions sous peine de devenir comme M. Oufle, ce Don Quichotte des romans de magie, qui croit vrai toutes les histoires merveilleuses.

Florian Ponty

Université Western & Université Côte d'Azur

Bibliographie

- AUDY-TROTTIER Auréane et GLADU Kim, « Le discours des éditeurs ou le rôle pédagogique de l'imagination : *Le Cabinet des fées* et les *voyages imaginaires* », p. 125-144 in GLADU, Kim, HOOGENBOEZEM, Daphne M. et ZYGEL-BASSO, Aurélie, *Imager la romancie: dessins de Clément-Pierre Marillier pour « Le Cabinet des fées » et « Les Voyages imaginaires »*, 1785-1789, Paris, Hermann, 2013, 561 p., (« La République des Lettres »).
- LÉGER, Benoit, « *Une fleur des païs étrangers* » : Desfontaines traducteur au XVIIIe, McGill University, 1999.
- GARNIER, Charles-Georges-Thomas, *Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques. Prospectus*, Paris, 1786.
- GARNIER, Charles-Georges-Thomas, *Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques. Seconde souscription*, Paris, 1788.
- GARNIER, Charles-Georges-Thomas, « Avertissements de l'éditeur » in *Les Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques*, Paris, 1787-1789, 36 vol.
- KREMER, Nathalie, « Roman et théorie au xviii^e siècle: un dilemme? », *Studi Francesi. Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone*, Lexis Sas, octobre 2007, p. 369-377.
- KREMER, Nathalie, « Voyage au bout de l'imaginaire. Étude du discours préfaciel dans les Voyages imaginaires de Garnier (1787-1789) », *Les Genres littéraires et l'ambition anthropologique au XVIII^e siècle : expériences et limites*, éd. par Alexandre Duquaire, Nathalie Kremer et Antoine Eche, Louvain / Paris, Peeters, 2005, p. 135-148, (« La République des Lettres », 27).
- MAY, Georges, *Le dilemme du roman au XVIII^e siècle: étude sur les rapports du roman et de la critique (1715-1761)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963, 294 p.
- VILLARS, Nicolas de Montfaucon de, *Le comte de Gabalis ou Entretiens sur les sciences secrètes*, éd. Didier Kahn, Paris, France, les Belles lettres, 2018.
- NÈGRE, Sarah, « La collection des Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques (1787-1789), par Charles-Georges-Thomas Garnier », Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2015.
- NÈGRE, Sarah, « Un travail de compilation sur les superstitions populaires des XVII^e et XVIII^e siècles: L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle, par l'abbé Laurent Bordelon », Villeurbanne, Rhône, France, 2014, 180 p.
- ROUSSEAU, *Émile ou de l'éducation* in *Collection complète des œuvres de J.J. Rousseau*, Genève, Moutou, 1782, t. IV.